

L'ÉGLISE DE PIERRE-RONDE

Chronique d'une restauration exemplaire

Un chantier de restauration réunit toujours les ingrédients d'une belle aventure. Au cœur du pays d'Ouche, l'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte de Pierre-Ronde, à Beaumesnil (Mesnil-en-Ouche), fait l'objet depuis trente ans d'un sauvetage orchestré par Frédéric Épaud, chercheur au CNRS.

'édifice possède de nombreux points d'intérêt. Peu remanié, son mur nord est construit dans un appareillage en pierres calcaires et silex, disposés en arêtes de poisson. Archéologue et ingénieur du patrimoine, Nicolas Wasylyszyn¹ l'a inscrite dans un corpus de 80 édifices relevant du premier âge roman en Normandie. Analysés au

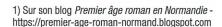
radiocarbone, quatre « fragments de brindilles et charbons de bois prélevés dans les mortiers les plus anciens » ont révélé une datation comprise entre 944 et 1004. L'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte, petit bijou du pays d'Ouche. (© VM)

Sur le mur sud, des silex rubéfiés témoignent d'un incendie survenu au XII^e siècle, qui entraîne la reconstruction de la partie ouest. Selon Frédéric, l'église possède alors un chœur semi-circulaire et une charpente à faible pente. Cette dernière est reconstruite après la guerre de Cent Ans. Elle résulte d'un travail remarquable, presque unique, de taille et d'assemblage. La voûte lambrissée repose sur des poteaux. Ces derniers bouchant les petites baies romanes, deux fenêtres sont ouvertes dans le mur sud de la nef.

Au XVIII^e siècle, le pignon du chœur s'agrémente d'un décor peint de baldaquin. La voûte et une partie des murs s'ornent d'un décor en style troubadour du XIX^e siècle.

UN MONUMENT QUI REVIENT DE LOIN

L'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte a affronté de nombreux déboires. Vendue en 1966 par la commune de Beaumesnil, elle est rachetée successivement par des particuliers qui n'en font guère de cas. Dès lors, le temps accomplit son œuvre. Au début des années 1990, le clocher est sur le point de s'effondrer, la charpente prend l'eau, des trous béants perforent la toiture. Le porche, la porte, la cuve baptismale et les pierres sculptées des autels latéraux ont disparu. Les vitraux sont brisés, le dallage arraché et le cimetière en friche.





Jolie baie du XV° siècle, résultant d'une phase plus tardive de l'histoire de l'édifice. (© VM)



La charpente et la voûte lambrissée : un travail remarquable aux yeux de Frédéric. (© VM)



La restauration des enduits, une autre étape de l'aventure. (© Association pour la Sauvegarde de l'Église de Pierre-Ronde)

Frédéric se lance à corps perdu dans l'aventure. L'objectif : « Convaincre le propriétaire de rendre l'église au domaine public, puis la commune de s'en porter acquéreur, avant de fonder une association et de signer avec la municipalité un bail de 15 ans ».

Après avoir convaincu le fils du dernier propriétaire, restait à obtenir l'adhésion de la municipalité. Bernadette Roux, la maire, a agrémenté l'accord de la commune d'un don substantiel réalisé à titre privé. « Nous nous sommes engagés, de notre côté, à n'entraîner aucune dépense pour la commune. En 1992, tout était réglé, et nous

fondions l'association pour la Sauvegarde de l'Église de Pierre-Ronde ».

UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE

Le cahier des charges détermine la lettre et l'esprit du projet : respecter scrupuleusement les techniques traditionnelles, veiller à ne pas « faire neuf », s'appuyer sur « une étude rigoureuse de l'édifice ». Frédéric introduit enfin une dimension pédagogique à travers des chantiers de jeunes bénévoles. L'association bénéficie du soutien financier de la direction régionale et départementale Jeunesse et Sport et de la conservation régionale des Monuments historiques. La mise hors d'eau de l'édifice est la première étape du plan de sauvetage,



Le dégagement et la restauration du baldaquin, un travail minutieux et passionnant. (© Photo Paris-Normandie)



Montage du porche à l'atelier, pour ajuster l'assemblage des pièces. (© Photo *Paris-Normandie*)

avec d'indispensables travaux de couverture en tuiles anciennes. Après la charpente et la réfection du clocher, vient la reprise des fondations et de l'ensemble des maçonneries. L'étape suivante est la restauration du décor intérieur, avec la complicité de la conservatricerestauratrice Carole Lambert et un financement de la commune. C'est le début d'un travail de fourmi basé sur un décryptage, centimètre par centimètre, de l'état de la couche picturale. Un bel exercice de style... Le dégagement de l'enduit du chœur met au jour le baldaquin du XVIIIe siècle et récompense l'opiniâtreté des restaurateurs. À la lumière du travail réalisé, la sauvegarde de l'Art français accorde en 2017 à l'association le prix Trévise, assorti de la somme de 7 000 €. Pour mettre un point final au chantier, Frédéric, secondé par un petit groupe de scouts, procède à l'été 2019 au dégagement à la pioche des fondations du pavage, qui met au jour le hérisson en silex d'origine.

À ce stade, l'association doit accomplir un dernier projet : la reconstruction du porche, sur le modèle des porches médiévaux. Elle est confiée à l'entreprise Plagnol de Martainville, avec le soutien du Crédit agricole et de la Fondation du patrimoine. Chaque pièce est équarrie au fil du bois, à la cognée et à la doloire. Elles sont ensuite ajustées au millimètre près, puis numérotées et démontées. Le montage sur site a eu lieu en mars. L'association et la commune ont entamé la conversion de l'église en espace culturel et patrimonial, un centre d'interprétation du patrimoine du pays d'Ouche et des techniques de construction traditionnelles. W.M.